Récoltes entomologiques faites par L. Berland a Villa-Cisneros (Rio de Oro)[1]. — *Hyménoptères.*

Par Lucien Berland.

Me trouvant en 1939 dans le sud-marocain, à Agadir, je voulus profiter de la facilité qu'offrait la ligne aéronautique Casablanca-Dakar pour pousser une pointe jusqu'à Villa-Cisneros, qui se trouve à mi-chemin entre ces deux villes, et qui est la capitale administrative de la colonie espagnole du Rio de Oro, afin d'y faire des récoltes entomologiques, et aussi botaniques. Je pus ainsi y séjourner trois jours, entre deux passages d'avion.

Le nom de cette localité ne doit pas trop faire d'illusion, car ce n'est qu'un poste militaire logé dans un fortin à la pointe d'une longue presqu'île parallèle à la côte, avec en plus un campement de Maures vivant sous la tente, et un terrain d'atterrissage pour avions avec un hangar.

Par ailleurs ce n'est qu'une portion du Sahara au bord de l'Atlantique. Le sol y est un reg très dur, absolument infertile. Toutefois la proximité de l'Océan y entretient un certain degré hygrométrique, de sorte que l'aridité n'y est pas absolue ; la végétation y est représentée par des touffes de quelques plantes xérophiles, aptes à vivre sans précipitations (la hauteur de pluies doit être encore moindre qu'à Agadir, où il ne tombe que 200 mm. d'eau par an), mais pouvant emmagasiner l'humidité atmosphérique. Ces plantes abritent ou attirent un certain nombre d'Insectes, dont la plupart vivent à l'intérieur même des touffes serrées que forment les plantes. Un vent violent et venant du large y règne presque constamment, et chasse les Insectes qui volent, ceux-ci se réfugient surtout dans de petites criques bordant la rive qui fait face à la terre ferme et qui sont par conséquent à l'abri de ce vent. C'est là surtout que j'ai trouvé les Hyménoptères dont la liste suit, butinant sur les fleurs ou courant sur le sol ; il y a parmi eux à la fois des mellifères et des prédateurs. Les Fourmis, qui ne figurent pas sur cette liste, se trouvaient presque toutes sous des pierres, en dehors de ces criques.

1. Cf. L. Berland, Aspects de la flore et de la faune à Villa-Cisneros, et A. Chevalier, A propos de la végétation à Villa-Cisneros (*C. R. somm. Soc. Biogéographie*, 1939, n°s 138-139, pp. 83-87). — Isopodes terrestres recueillis au Rio de Oro, par L. Paulian de Félice (*Bull. Mus.*, 1940, pp. 58-61). — Insectes Diptères, par E. Séguy (*Bull. Mus.*, 1940, pp. 340-343). — Coléoptères, par P. de Peyerimhoff (*Bull. Mus.*, 1942, pp. 215-222).

Cette faunule est entièrement d'affinités méditerranéennes, et même plus spécialement nord-africaines. Tout indique que la faune du nord de l'Afrique se prolonge le long de la côte atlantique, très probablement d'une façon continue ou avec des stations intermédiaires, au moins jusqu'à Port-Etienne, et peut-être même un peu au-delà. Bien que Villa-Cisneros soit située juste sous le tropique du Cancer, aucun élément tropical, c'est-à-dire éthiopien, ne s'y trouve.

Ces récoltes ont été faites du 1er au 4 juin 1939 ; les exemplaires sont dans les collections du Muséum.

Sphegidæ.

1. **Ammophila tydei** Le Guillou. — 1 ♀, de petite taille ; l'espèce est très largement répandue dans toute l'Afrique et une partie de l'Europe ; sa présence implique nécessairement l'existence de Lépidoptères, mais je n'en ai pas trouvé.

2. **Bombex oculata** Latreille. — 2 ♂ 2 ♀ ; espèce commune dans le bassin de la Méditerranée, notamment en Afrique du Nord.

3. **Miscophus bonifaciensis** Ferton. — 3 ♀. La présence à Villa-Cisneros de cette espèce est des plus surprenante, puisqu'elle n'était connue jusqu'à présent que de Bonifacio (Corse), d'où elle a été décrite. Comment ce petit Hyménoptère peut-il se trouver dans deux localités aussi éloignées ? Il est difficile de l'expliquer. On peut admettre qu'une certaine similitude de climat, et en particulier un degré hygrométrique assez élevé l'y a maintenu. Mais il devrait y avoir des stations intermédiaires ; or on ne l'a pas signalée d'Afrique du Nord qui, cependant, commence à être bien connue. Et pourtant il ne peut y avoir de méprise, car l'espèce est extrêmement caractérisée, tant par la présence d'une seule cellule cubitale, que par le dessin de l'aile antérieure, qui est teintée de brun à la base et au-delà du stigma : j'ai donné la figure de cette aile dans la Faune de France, 1925, vol. 10, p. 126, fig. 227. Les exemplaires de Villa-Cisneros sont d'ailleurs identiques à ceux de Bonifacio, et en particulier aux types de Ferton, qui sont au Muséum. Il s'agit donc d'un cas fort curieux de répartition discontinue.

4. **Miscophus deserti** Berland, n. sp. — Fig. 1. — ♀ L. 6,7 mm. Tête noire, antennes noires, le scape blanc à sa face antérieure ; thorax noir, tegulae jaunes tachées de noir au milieu ; ailes hyalines dans la partie proximale, enfumées à l'apex, au-delà des cellules ; pattes noires jusqu'aux genoux, fauve un peu rougeâtre au-delà, la face inférieure des tibias teintée de noir, épines des pattes noires y compris celles du peigne ; abdomen : les trois premiers segments rougeâtres, les suivants noirâtres, tous les tergites, sauf le dernier, bordés de jaune postérieurement, avec

une pilosité argentée sur cette bordure ; tête et thorax avec une fine pilosité argentée cachant la sculpture du tégument. — Tête grosse, face longue et bombée, côtés internes des yeux presque parallèles, très légèrement divergents vers le bas ; bord antérieur du clypéus régulièrement arqué, avec une petite échancrure de chaque côté ; ocelles petits, l'antérieur un peu plus gros que les postérieurs, ceux-ci séparés entre eux, et du bord interne des yeux, de plus que leur diamètre, le groupe des ocelles plus long que large, éloignés du bord occipital d'un peu moins que la largeur du groupe des ocelles. Ailes : cellule radiale petite, courte, à peine deux fois plus longue que large, son angle distal arrondi, la nervure radiale épaisse. Sa cellule cubitale petite, sa partie pétiolée presque aussi longue que les côtés, ou que la hauteur, du triangle constituant la cellule cubitale, la base de celle-ci courbe, à peine plus longue que les côtés du triangle, la 2e portion de la nervure cubitale plus longue que la 1re, mais égale à l'espace qui la sépare de la 1re nervure récurrente. Les tibias I ont quelques longues épines, peu nombreuses, formant peigne.



Fig. 1. — *Miscophus deserti* Berland, n. sp.

Rio de Oro : Villa-Cisneros, 1-4 juin 1939, 1 ♀ (holotype).

Cette espèce se rapproche de *Miscophus ctenopus* Kohl, de Mauritanie, qui a la même pubescence mordorée et argentée, et même plus développée ; elle se rapproche encore davantage d'un exemplaire qui se trouve dans la collection du Muséum déterminée par Goussakovsky comme *M. algeriensis* Gouss. (probablement *nomen nudum*), et qui est presque identique à *M. deserti* ; toutefois elle s'en distingue par deux caractères bien nets : chez *M. algeriensis* les ocelles sont plus gros, et séparés entre eux, et des yeux, par moins que leur diamètre ; aux ailes la cellule radiale est allongée, environ trois fois aussi longue que large, la cellule cubitale est plus grande,

sa partie pétiolée plus petite que la hauteur de la cellule et que la base de celle-ci, la 2e partie de la nervure radiale est plus longue que la 1re, et que la distance qui la sépare de la 1re nervure récurrente.

5. **Notogonidea nigrita** Lepeletier. — 1 ♀ ; cette espèce est surtout nord-africaine, elle est commune en Tunisie, Algérie, Maroc, et descend juqu'au Borkou ; mais elle se rencontre aussi en Espagne et en France, sur quelques points du littoral méditerranéen, où elle est fort rare. Comme l'autre espèce européenne du genre, qui est bien plus commune : *N. pompiliformis*, elle chasse des Grillons, ce qui suppose la présence de ceux-ci au Rio-de-Oro.

Mutillidae.

6. **Stenomutilla argentata** Villiers. — 2 ♀ de la forme typique, c'est-à-dire à tête et thorax noirs avec une grosse tache argentée sur celui-ci. L'espèce est méditerranéenne, mais cette forme ne se trouve qu'en Afrique du Nord, tandis qu'en Europe on trouve la variété *bifasciata* Klug, à thorax rouge.

Bethylidæ.

7. **Epyris kiefferi** Berland, n. sp. — Fig. 2. — ♀ Noir profond en entier, seulement l'extrémité du scape, les premiers articles du funicule, les mandibules, les tibias et l'apex des fémurs, rougeâtres. Téguments lisses, très brillants sur tout le corps ; à un fort grossissement on distingue un fin réseau polygonal ne creusant pas le tégument. Tête plus longue que large, ses angles postérieurs arrondis, lisse et glabre en dessus, sans aucune ponctuation, avec quelques poils blancs dressés, très espacés, sur les côtés ; ocelles extrêmement réduits, presque invisibles, situés très en arrière, formant un groupe un peu plus large que long, séparé du bord postérieur de la tête par bien moins que sa largeur, et même que sa longueur. — Thorax : pronotum plus long que large, en forme de cloche, arrondi en avant, les angles postérieurs un peu déjetés latéralement ; mésonotum très court, sa longueur à peine supérieure à celle des tegulae, inférieure à celle du scape, portant deux sillons parapsidaux convergents vers l'arrière où ils n'atteignent pas le bord postérieur, et se terminent par une petite dilatation en fossette ; le mésonotum est légèrement déprimé transversalement dans sa partie postérieure ; scutellum plan, de forme pentagonale à sommet en arrière ; segment médiaire réticulé-rugueux, avec trois carènes longitudinales : une médiane qui atteint le bord postérieur, avec de chaque côté, et très rapprochée de la précédente, une carène plus courte atteignant à peine le milieu ; segment médiaire aussi large que long, sa face supérieure presque plane, ses angles postérieurs bien marqués, ainsi que les bords latéraux et postérieur qui sont légèrement carénés, les côtés sont finement striés sur toute leur longueur ; ailes courtes, atteignant à peine le bord antérieur de l'abdo-

men, les antérieures avec des nervures très réduites, ne dépassant pas le milieu, et comprenant : une costale, une subcostale bifurquée à son extrémité ; le bord costal de l'aile porte quelques poils raides, clairs ; aile postérieure encore plus réduite, cachée par l'antérieure, sans aucun. nervure ; pattes courtes, les fémurs très dilatés, un peu aplatis. — Long. tot. 4,5 mm.

Rio de Oro : Villa-Cisneros, 1-4 juin 1939, 1 ♀ (holotype), 3 ♀.

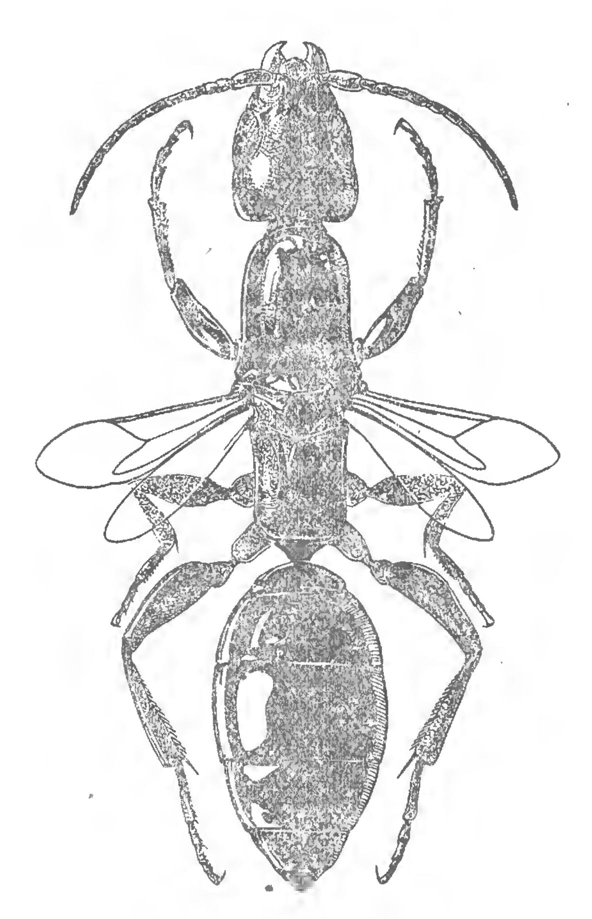


Fig. 2. — *Epyris kiefferi* Berland, n. sp.

CHRYSIDÆ.

8. **Chrysis (Tetrachrysis) ehrenbergi** Dahlbom. — a ♀.

C'est une très brillante Chryside à tête, thorax et abdomen fortement doré-cuivré ; la tête est très grosse et dépasse sensiblement le thorax en largeur. L'espèce est connue d'Afrique du Nord : Egypte, région saharienne de l'Algérie, mais aussi du Turkestan. J'ai trouvé cet exemplaire blotti dans une petite cavité à la face inférieure d'une pierre ; sans doute le vent très fort qui soufflait l'empêchait de voler.

Eumenidæ.

9. **Leptochilus (Euleptochilus) atlanticus** Blüthgen, n. sp. — Du sous-genre *Euleptochilus* Blüthgen, n. subg. (type *Leptochilus oraniensis* (Lep.), caractérisé par l'agrandissement des tegulæ.

Noir ; une large bande au pronotum, de grandes taches aux mésopleures, les parategulae, une bande apicale courbe du scutellum ; les 2/3 inférieurs de la face postérieure du postscutellum, une large bande du 2e tergite échancrée par devant au milieu, une tache transversale du 3e tergite et une bande du 2e tergite, jaune doré, un peu orangé au contour des dessins ; bourrelet apical du 1er tergite et jaune clair ; clypéus,



Fig. 3. — *Leptochilus (Euleptochilus) atlanticus* Blüthgen, n. sp.

scape, base du funicule, 1er tergite et pattes (y compris les hanches et les trochanters) rouge un peu orangé ; mandibules et tégulae roux ; bord des 3e à 5e tergites largement décolorés, bord lamelleux du 2e tergite jaunâtre, transparent ; ailes enfumées au bord antérieur, stigma testacé, son contour et les nervures brun foncé. — Villosité dense, dressée, blonde, blanchâtre aux pleures et au segment médiaire, celle du front, du vertex et du thorax longue, celle du clypéus courte ; moitié inférieure du sinus orbital interne, espace entre les antennes et base du clypéus latéralement avec de la soie argentée ; 1er et 2e tergites et 1er et 2e sternites avec des soies hérissées, les poils du 1er tergite assez longs ; duvet du 2e tergite noirâtre. — Tête aussi large que le thorax, tempes à peine plus larges que le lobe supérieur des yeux, rétrécies et arrondies derrière ceux-ci, face plus large que longue, assez fortement rétrécie vers le bas, clypéus un peu plus large que long, assez saillant, échancrure aussi large

que l'écartement de l'insertion des antennes, concave, ses dents angulaires un peu arrondies ; profil du 2e sternite plan, recourbé antérieurement en angle obtus. — Ponctuation de la tête et du thorax assez forte, les points se touchant, plus espacée aux tergites ; tégulae brillants, à ponctuation pas très fine, distincte, espacée, dense du côté interne. — Long. tot. : 8,5-9 mm.

Rio de Oro : Villa-Cisneros, 1-4 juin 1939, 1 ♀ (holotype). En outre 1 ♀ (paratype) du Rio de Oro (Font) dans la collection de A. de Schulthess (Zürich, Eidgen. Techn. Hochschule).

Aspect du *L. Widdigeni* (Dusmet) et du *L. duplicatus* (Klug) (= *Sazi* Dusmet), diffère de ceux-ci par la face rétrécie vers le bas, par la ponctuation des tégulæ, beaucoup plus fine chez *Weddigeni,* mince et extrêmement serréc chez *duplicatus,* du *Weddigeni* qui a la même forme de clypéus, par la ponctuation beaucoup plus grosse du clypéus, des 1er et 2e tergites et du 2e sternite, et plus scrrée au 1er tergite et au 2e sternite ; de *duplicatus* par le clypéus plus saillant, plus fortement ponctué et non strié, par les tempes plus rétrécies en arrière, par la ponctuation plus grossière du dessus du thorax et un peu plus grossière du 2e tergite, et par la villosité plus longue.

C'est un *Odynerus* que M. Blüthgen, spécialiste de ces Guêpes, a reconnu comme nouveau, et m'a autorisé à décrire ici.

10. **Osmia helouanensis** Friese, 1899. — 11 ♂ ♀. Cette abeille butinait sur les fleurs dans une petite crique, en assez grand nombre. — Décrite d'Egypte, Ducke en signale un exemplaire du Sahara, Schulthess-Rechberg la eite de Tozeur (Tunisie) (R. Benoist det.).

11. **Halictus angustifrons** Vachal. — 2 ♀. L'espèce a été trouvée en Algérie (diverses localités), et au Maroc à Agadir ; cette dernière localité est citée par Blüthgen, qui regarde l'espèce comme une variété à abdomen rouge de *Halictus punctatissimus* Schenck. (R. Benoist det.).

Laboratoire d'Entomologie du Muséum.